

13 novembre : pourquoi Paris ?

LE MONDE | 19.11.2015 à 06h45 • Mis à jour le 19.11.2015 à 07h50 |

Par **Alain Frachon**

Au beau milieu de la boucherie du 13 novembre, au Bataclan, à Paris, un des djihadistes, entre deux rafales de kalachnikov, aurait dénoncé la politique syrienne de la France. « *C'est à cause de ce que votre président fait en Syrie* », aurait-il dit. Cet énorme bobard a pris, véhiculé à loisir dans les médias comme dans la classe politique et sur les réseaux sociaux. Rapportée par des rescapés, la « justification » ainsi avancée par le tueur n'est pas seulement fausse, elle empêche aussi de comprendre le phénomène djihadiste. Elle occulte la vraie nature du groupe Etat islamique (EI), qui a revendiqué les massacres de ce vendredi noir.

Commençons par la logistique. Une opération de cette nature se prépare des mois à l'avance. Elle ne se décide pas en quelques semaines. Elle est le fait d'un réseau sophistiqué. L'intervention française en Syrie – sept raids de bombardements aériens à ce jour – date de la fin septembre. Elle n'est pas la cause d'une attaque terroriste vraisemblablement concoctée depuis belle lurette : les djihadistes n'ont pas riposté à la politique extérieure française, comme le tueur du Bataclan l'a laissé entendre. Les djihadistes n'ont d'ailleurs pas attendu le mois de septembre pour frapper la France. Depuis 2010, des jeunes Français passés par la Syrie ont été enrôlés au sein de l'EI, ou ce qui allait devenir l'EI, et formés pour retourner en Europe et y perpétrer des attentats – ils l'ont fait à Bruxelles et à Paris. Pourquoi l'attaque collective du 13 novembre ? On peut avancer des raisons qui tiennent à la situation actuelle de l'EI sur le terrain. En Irak comme en Syrie, les djihadistes prennent des coups. Leur organisation para-étatique structurée autour de deux villes, Mossoul et Rakka, dans le vaste territoire qu'ils contrôlent à cheval entre l'Irak et la Syrie, est mise à mal. Elle est sur le recul.

Martyrologie nihiliste

En choisissant des cibles à l'étranger, l'EI veut faire diversion. Pour continuer à susciter des vocations, à séduire des milliers de jeunes gens, dans le monde arabe et en Europe, l'organisation d'Abou Bakr Al-Baghdadi, le « calife », doit prouver qu'elle remporte toujours des « victoires » – au minimum, sur les « infidèles ». La France est une cible de choix, comme le rapportait Benjamin Barthe, notre correspondant à Beyrouth (*Le Monde* du 16 novembre). Elle est à la fois le pays de la laïcité et celui qui abrite la plus grande communauté musulmane d'Europe.

Autant de raisons sérieuses, mais elles n'expliquent pas, ou que partiellement, le déchaînement de violence djihad-terroriste. Il faut fouiller au cœur de l'ADN djihadiste pour essayer de comprendre. Il faut entrer dans l'identité profonde du djihad-terrorisme, aller sous la cagoule noire des tueurs en série de l'EI. Ils ont le cerveau lessivé à une vulgate terroriste qui tourne en boucle sur leurs sites et prône une haine particulière de l'Occident en soi – quelle que soit la diplomatie des pays occidentaux (ce qui ne les empêche pas, par ailleurs, de tuer prioritairement des musulmans).

Les « penseurs » d'Al-Qaida, l'organisation d'où est né l'EI, l'écrivent en toutes lettres. L'Occident doit être attaqué parce qu'il est responsable de la décadence morale de l'islam. Paris, ville de plaisirs, n'est-ce pas, Paris doit payer. Le communiqué dans lequel l'EI revendique les massacres du 13 novembre parle de cibles « choisies

minutieusement » – des lieux de débauche, « le stade de France lors du match de deux pays croisés », « le Bataclan où étaient rassemblées des centaines d'idolâtres dans une fête de perversité ».

Ainsi se justifie le combat armé, le djihad, contre « l'infidèle ». De tous les régimes, la démocratie est le pire, une obscénité idolâtre. « *Il s'agit d'une nouvelle religion qui repose sur la déification du peuple* », commente Ayman Al-Zawahiri, l'un des chefs d'Al-Qaida. Al-Zawahiri exhorte à « *déplacer le combat chez l'ennemi* » : « *Nous devons nous préparer à un combat qui ne se limite pas à une région [le Moyen-Orient], mais implique l'ennemi intérieur apostat [les « mauvais » musulmans] comme l'ennemi extérieur judéo-croisé.* »

Il en résulte un cahier des charges qu'Al-Zawahiri expose de la manière la plus explicite : « *Prendre soin de provoquer le plus de dégâts chez l'ennemi, tuer le plus de gens, car c'est le seul langage que comprenne l'Occident.* » Il préconise « *les opérations martyres qui sont les plus aptes à infliger des pertes à l'ennemi et qui sont les moins coûteuses en moudjahidine* ». Cette martyrologie nihiliste est l'un des marqueurs du djihadisme. « *Nous aimons la mort, vous aimez la vie* », proclamait Ben Laden à l'adresse des Occidentaux. C'est le « Vive la mort ! » des fascistes espagnols et des Waffen-SS.

Au lendemain du 13 novembre, l'éditorial du *Financial Times* observait : « *Comme toujours dans ce type d'attaques – à New York et Washington en 2001, à Madrid en 2004, à Londres en 2005, à Bombay en 2008 et à Paris cette année –, les terroristes veulent tuer des idéaux autant que des individus. Ils visent les valeurs des sociétés ouvertes, celles de la liberté individuelle et des droits collectifs.* »

Mais pour quelles raisons des jeunes musulmans belges, britanniques, français, sans forcément sombrer dans la violence, sont-ils séduits par cette détestation de l'Occident qui est au cœur du charabia totalitaire djihadiste ? Dans le *New YorkTimes*, l'éditorialiste Roger Cohen esquisse une piste originale. Les sociétés occidentales sont dans une quête permanente et déstabilisante de nouvelles libertés, affranchissant les citoyens des liens de la religion et de la tradition, libérant mariage, divorce, sexe, et même le choix de mourir. Peut-être y a-t-il dans la séduction de l'islam radical une volonté inconsciente « *de se libérer du fardeau de la liberté* » ?

Alain Frachon Journaliste au Monde

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/11/19/13-novembre-pourquoi-paris_4812935_3232.html#cHwSTLmp166AZf8A.99